

La bombe a épargné l'agent secret

En août 1944, Georges Soulier a vécu à Blois la période de la Libération comme radio clandestin pour les alliés : une mission à très hauts risques !

UN ancien agent de renseignement des Alliés qui a vécu à Blois les semaines précédant la Libération a récemment transmis son témoignage aux animateurs du musée de la Résistance. Georges Soulier, du 2^e régiment de spahis algériens, avait été recruté par « Rémy » et travaillait pour le compte des services secrets américains dans le cadre du plan « Sussex ». Celui-ci consistait à parachuter au nord de la Loire des équipes susceptibles d'informer l'état-major sur l'identification et l'activité des troupes allemandes juste après le débarquement de Normandie.

Le 2 juin 1944, Georges Soulier est largué au-dessus de la région de Nantes avec son matériel : un poste radio émetteur-récepteur, des cartes d'état-major, un Colt 45, un stylo lance-gaz et l'indispensable pastille de cyanure. Il rejoint Blois par chemin de fer et prend aussitôt contact avec le secrétaire général de la préfecture, M. Vignon, qui le fait héberger chez sa secrétaire, une demoiselle Jourdain vivant seule avec sa mère dans un immeuble face au pont de Blois (*).

Installé dans la mansarde, Georges Soulier établit le

contact avec Londres le jour même du Débarquement et, entre deux alertes aériennes, transmet des informations sur les unités allemandes qui franchissent la Loire en remontant vers la Normandie. Grâce au chef de gare avec qui il a été mis en relation par M. Vignon, il obtient des indications sur les trains de troupes et de matériel en route vers le front. L'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées (M. Martel) et le commissaire de police fourniront aussi de précieux renseignements, notamment sur l'emplacement des travaux d'installation de rampes de V1 et V2.

Enseveli dans les gravats

« Un matin vers 11 h, la fin d'alerte vient de sonner, écrit Georges Soulier, et machinalement, je regarde par la fenêtre qui donne sur le pont, lorsque je vois arriver au-dessus de celui-ci deux avions américains qui viennent dans ma direction

en rase-mottes. Du premier, je vois se détacher deux bombes. En une fraction de seconde, je réalise que ces bombes n'atteindront pas le pont et que nous risquons d'en être victimes. Je me précipite dans les escaliers pour tenter de rejoindre la cave, mais dans un fracas épouvantable, je me retrouve enseveli dans les gravats : une bombe a explosé devant notre immeuble, endommageant gravement la façade et le rendant inhabitable. Par une chance inouïe, il n'y a aucune victime ! »

Cette grosse émotion ne sera pas la seule que vivra le radio clandestin. Transféré dans une ferme de La Chapelle-Vendômoise, chez M. Ouzilleau, il y poursuit ses émissions. « Un après-midi, alors que je suis en train d'émettre, la petite fille de la ferme vient me prévenir qu'une camionnette avance doucement sur la route. Effectivement, il s'agit d'une voiture gonio essayant très certainement de me localiser. J'escamote

mon matériel et vais me cacher dans un champ de blé. »

A la suite de cette alerte, Georges Soulier trouve une nouvelle planque à Oznain, chez M. Sibenaler, propriétaire d'une scierie chez qui les Allemands s'approvisionnent en bois pour réparer provisoirement le pont de chemin de fer sur la Loire (ligne Blois-Romorantin). « Sibenaler me reçoit très amicalement et s'installe avec moi sous une tonnelle pour boire un verre. J'ai posé mon poste de radio par terre. C'est à ce moment qu'un officier allemand arrive. Rapidement, M. Sibenaler jette un sac de toile sur mon matériel pour le camoufler. Il me présente comme un ami à cet officier et l'invite à boire avec nous. Nous trinquons ensemble, mais je ne suis pas rassuré... »

De nouveau menacé d'être repéré par la radiogoniométrie, Georges Soulier s'installe dans un cabanon au bord de la Loire, puis se cache près de Blois. Pendant ce temps, les Alliés avancent. A l'arrivée des troupes américaines à Blois (à partir du 16 août 1944) le radio clandestin qui, jusqu'au dernier jour, a poursuivi ses émissions, peut les rejoindre. C'est à bord d'une Jeep des services secrets américains qu'il poursuivra sa route jusqu'à Paris où la foule en liesse fête sa libération. Mission accomplie !

J.-L. BOISSONNEAU.

(* De quel immeuble s'agit-il ? A l'époque, tout le quartier situé autour de l'actuel carrefour de la Résistance avait disparu, victime des bombardements de 1940. Les premiers bâtiments épargnés se trouvaient à au moins une centaine de mètres de la tête de pont Jacques-Gabriel.

A Blois le 13 septembre

Le témoignage de M. Soulier a le mérite de souligner le rôle joué dans la Résistance par un certain nombre d'agents de l'administration, à tous les niveaux. Le plan NAP (Noyau de l'administration préfectorale) avait été mis en place dès le printemps 1943, au château de Nanteuil (près de Huisseau-sur-Cosson) chez le comte de Bernard (qui devait être déporté par la suite, ainsi que son épouse). Ce plan fut particulièrement efficace en

Loir-et-Cher, en dépit des arrestations qui contraignent notamment M. Vignon à rejoindre la clandestinité sans attendre la Libération.

Georges Soulier, qui réside aujourd'hui en Alsace, sera reçu à Blois le samedi 13 septembre prochain. Il visitera le musée de la Résistance et rencontrera un certain nombre de survivants du groupe bloisais de patriotes qui l'avaient alors accueilli et aidé dans sa mission.